

Annexe 1 : brouillon de lettre de Duc-Lachapelle à M. Lalande (ADTG 1 J article 92), en réponse aux « deux lignes » de M. Lalande :

« Reçu le 27 novembre 1804

Vous ne pouvez vous passer, mon cher ami, du grand catalogue de Piazzzi, j'en ai un exemplaire pour 65 francs.

Mille compliments Lalande »

Joint une toute petite carte de visite bleue, imprimée : **LALANDE,**
Inspecteur du Collège de France,
Place Cambrai.

Suit la mention manuscrite : « viendra demain à sept heures pour le Citoyen Duc »

Adressé « à Monsieur Duc la Chapelle de l'Institut National à Montauban »

« Montauban 5 Décembre 1804

Les deux lignes que vous m'avez écrites, Mon très cher Maître, à la fin du mois dernier, m'ont fait infiniment de plaisir, parce que j'y ai trouvé des preuves de votre bon souvenir et de votre précieuse amitié. J'avais espéré vous voir, à Paris, à l'époque du couronnement. J'étais convoqué pour cette cérémonie en qualité de président du canton de Montauban : mais l'état de mes yeux qui me fait toujours souffrir ne m'a pas permis d'entreprendre un long voyage, dans la saison rigoureuse où nous nous trouvons. Cette maladie si longue me prive de bien des satisfactions, joyes, convaincu, mon très cher Maître, qu'une des plus grandes pour moi, dans la capitale, aurait été de vous embrasser et de vous exprimer de vive voix mes sentiments respectueux et tendres. Les instants que je donne à l'astronomie ne peuvent plus être aussi multipliés à cause de l'état de mes yeux, l'incommodité que j'y ai éprouvée et que j'y éprouve encore doit son origine au grand exercice de cet organe : c'est l'œil de l'observation qui en est tout le mal. Cet œil ne peut pas me servir, je suis donc forcé d'employer l'œil gauche : cette circonstance me rend le travail très pénible. J'observe cependant tant que je puis : je vous envoie un extrait de mon journal sur une feuille séparée. J'aurais bien voulu trouver un autre Bernin, mais dans ce pays on ne veut s'appliquer qu'autant qu'on peut espérer la fortune pour récompense : mes recherches ont donc été jusqu'ici infructueuses. Croyez, mon très cher Maître, que je ne néglige rien et que quoique martyr de la science, mon amour pour Elle n'a pas diminué. Je désirerais beaucoup le catalogue de Piazzzi, mais le prix m'effraye. 65 francs au volume ! Je ne connais ni l'étendue ni la forme de cet ouvrage. J'ai le catalogue de Bade, et les connaissances des temps et votre bulletin céleste. Il y a bien là des matériaux. Cependant si celui dont vous me parlez est absolument indispensable, je le prendrai pourvu que M. Piazzzi veuille bien m'accorder un an de délai pour le paiement, car dans le moment actuel je suis fort gêné. Nous parlons souvent astronomie avec ma jeune femme, et je m'aperçois avec plaisir que cette science lui plaît. Elle a déjà fait quelques observations. J'aurais continué de l'exercer, mais il fait un temps si mauvais qu'on ne voit plus de jours sérénes. D'ailleurs elle est enceinte et cet état lui occasionne beaucoup de souffrance. Je l'ai entretenue souvent des bontés et de l'amitié que vous avez pour moi, elle partage ma reconnaissance et désire infiniment avoir l'honneur de connaître le savant illustre qui par ses travaux astronomiques fait la gloire de notre siècle.

J'ai vu un moment M. Suiadecki à son passage ici le 21 septembre dernier. Il prit l'heure à mon observation pour connaître l'état de son chronomètre. Il me parla de vous,

de votre famille et de M. de Lambre, ce qui me fit bien du plaisir. On a donc encore découvert des planètes ! J'attends avec empressement votre histoire de l'astronomie pour me mettre au fait des nouvelles célestes : les journaux ne nous donnent, là-dessus, que des notions bien imparfaites. Il est très remarquable qu'Artémidor cité par Sénèque (cf. livre VII chapitre 13) ait eu raison de dire que les planètes observées de son temps n'étaient pas les seules qui existassent et qu'il y en avait un grand nombre qui nous étaient inconnues. Quelle chose n'aurait pas trouvé là M. Bailly pour son astronomie antédiluvienne, lui qui à tort, lorsqu'il composa son histoire ancienne, reprochait à Artémidor d'avoir vu des planètes chimériques ! Cette étonnante assertion de cet ancien astronome mérite bien d'être citée dans l'histoire de l'astronomie pour 1804.

Recevez, mon très cher Maître, l'assurance de mon dévouement et de mon éternelle amitié.

P.S. : Permettez-moi de vous prier de ne pas oublier de faire mention de mon observation sur le mouvement qu'éprouve la bulle d'eau des niveaux par l'approche d'un corps chaud et froid*.

Si les nouvelles tables de la *D* et du *O* sont publiées, veuillez me les envoyer. Quand vous aurez l'occasion de voir M. Delacépède, veuillez lui présenter mon hommage respectueux et lui dire que j'ose compter sur son amitié lorsqu'il sera question de l'objet sur lequel j'ai pris la liberté de lui écrire.

Pour le courrier prochain, je mettrai deux calendriers de l'an 13 et un de l'an 12 à votre adresse sous le couvert du ministre de l'intérieur. »

* « Mémoire sur un phénomène que présente le niveau à bulle d'air et sur les précautions à prendre dans l'usage de cet instrument » (ADTG, 2J 1 – 26 (3))
[lu à la séance ordinaire du 5 Germinal de l'an X de la 1^{ère} Section de la Société des Sciences et des Arts de Montauban (département du Lot)]

Annexe 2 : brouillon de lettre de Duc-Lachapelle, à la suite de la mort de M. Lalande) (ADTG 1 J article 92)

« Montauban le 15 avril 1807

J'ai appris par les journaux, Monsieur et cher Confrère, la perte irréparable que les Serenin, votre famille, et tous ceux qui le chérissions viennent d'éprouver par la mort de votre illustre oncle. Cette funeste nouvelle m'accabla, je refusai d'abord d'y croire, n'ayant pas été informé de l'altération de sa santé : malheureusement la certitude n'en fut que trop tôt acquise. Si vous avez perdu un bon parent, j'ai perdu aussi un bon ami. Ma douleur est extrême et je partage bien vivement tous vos sentiments. Veuillez présenter mes hommages à Mme de la Lande et lui dire que je désirerais bien être à Paris, pour pleurer avec elle celui qui lui était si tendrement attaché. Embrassez pour moi vos enfants et assurez-les en prononçant mon nom qu'ils auront toujours à Montauban un véritable ami.

Veuillez, mon cher Confrère, me donner des détails sur la maladie et la mort de votre grand-oncle. Apprenez-moi quels ont été ses derniers travaux astronomiques, le jour qu'il cessa de s'en occuper, ses dernières paroles et ses dispositions de dernière volonté : tous ces détails m'intéressent vivement. Parlez-moi aussi des honneurs funèbres qu'on lui a rendus.

Le 31 mars dernier, je lui écrivis et lui envoyai au nom de notre académie, un supplément au mémoire de M. Bénédicte Prévost sur la carie du froment, avec prière de

le remettre à l'Institut comme étant une suite du principal mémoire qu'il avait bien voulu présenter, ainsi qu'il me l'assura par sa dernière lettre du 3 du même mois. Ce supplément est arrivé après le malheureux événement et vous avez dû le recevoir. L'académie de Montauban ose espérer que vous avez bien voulu remplir cette commission. Mais elle désirerait savoir ce qu'on a dit du mémoire et du supplément ; s'ils ont été renvoyés à une commission, si cette commission a fait son rapport, etc. Veuillez bien, mon cher confrère, me donner ces renseignements pour notre académie. Votre illustre oncle m'avait promis que l'auteur de ces écrits, mon digne ami, Bénédict Prévost de Montauban, serait nommé correspondant de l'Institut et j'y comptais. Je vous connais trop pour ne pas penser que vous nous accorderez vos bons offices : vous serez jaloux de réaliser une promesse qu'il avait faite pour un des hommes les plus distingué du Midi de la France. Je vous en aurai la plus sincère obligation. Veuillez bien me marquer ce que l'on peut espérer à cet égard.

Adieu, Monsieur et cher Confrère, assurez-moi l'honneur de votre correspondance et soyez convaincu de l'amitié la plus sincère avec laquelle je suis votre dévoué serviteur. »

Dans l'angle haut de gauche de la première page, une autre écriture précise :
« La Lande est mort le 4/4-1807. Voir Lettres de Duc La Chapelle avec probablement le brouillon ci-joint de la lettre de Benedict Prevost, de Montauban que ce La lande devait faire nommer correspondant à l'Institut. »

Lunette astronomique de Duc-Lachapelle
(exposée au Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine - Maison de la Culture à Montauban)

Astronomes cités :

Joseph Jérôme Lefrançois de Lalande,
né à Bourg-en-Bresse le 11 juillet 1732,
mort à Paris le 4 avril 1807

Antoine Darquier de Pellepoix
astronome né et décédé à Toulouse
(23 novembre 1718 - 18 janvier 1802)

Jean-Baptiste Joseph Delambre,
né à Amiens le 19 septembre 1749,
mort à Paris le 19 août 1822

Jean Sylvain Bailly,
né le 15 septembre 1736 à Paris,
mort guillotiné le 12 novembre 1793 à Paris

Giuseppe Piazzi
né le 7 juillet 1746 à Ponte in Valtellina,
mort le 22 juillet 1826 à Naples

Baron Franz Xaver von Zach,
Autrichien né à Pest le 4 juin 1754,
mort le 2 septembre 1832

